

LES

SACRIFIÉS

Bulletin bimestriel de la Fédération des Victimes du Nazisme enrôlées de Force



N° 2/1987
Mars/Avril

26e année

**Le «Kräizerberreg»
Monument aux Morts
de la ville de
Grevenmacher**

Fédération :
9, rue du Fort Elisabeth
Luxembourg



Le Centre Sportif et Culturel de Grevenmacher

**CONGRES NATIONAL
de l'Association des
ENROLES DE FORCE, VICTIMES DU NAZISME
à Grevenmacher, samedi, le 25 avril 1987
au centre sportif et culturel**

ORDRE DU JOUR

- 14.45 heures: Rassemblement des congressistes, accueil des invités et des délégués.
- 15.00 heures: Allocution de bien-venue et ouverture du congrès.
Rapport d'activité
Rapport financier
Rapport des reviseurs de caisse.
Détermination de la date et de la localité où aura lieu le congrès en 1988.
Elections statutaires des membres du comité central.
Exposé du président de l'Association.
- 17.30 heures: Dernière parole du président du C.C. et clôture du congrès.
- 17.35 heures: Réception et vin d'honneur offert par l'administration communale de Grevenmacher.
Remise des Rubans en or et en argent.
- 18.30 heures: Départ du cortège pour le «Kräizerberreg»
Cérémonie du souvenir devant le monument aux morts.



Inhalt:

Grevenmacher
«La Bonne Ville»
De Kräizerberreg als
Monument aux Morts
Der tragische Tod eines
Zwangsrekrutierten
Oktavmass
Matddeeung vun der EdF-
Sectioun Geméng Suessem
War es möglich - -?
Aus eiser Agenda
Von «Lumpen» und «Bonzen»
Gräber in Kirsanow

**Fédération des Victimes du
Nazisme Enrôlées de Force,
Association sans but lucratif**
Siège: Luxembourg, 9, rue du
Fort-Elisabeth. - Boîte postale
2415 Luxembourg-Gare.
C.C.P. 31329-95
Banque Intern.: 5-217/4546
Rédaction du bulletin bi-mes-
triel «Les Sacrifiés, Luxbg.,
9, rue du Fort Elisabeth,
Boîte postale 2415
1024 Luxembourg

**Service social aux Enrôlés de
Force, 9, r. du Fort-Elisabeth,
Luxembourg-Gare**
Tél.: 48 32 32.

Fonds d'Action cccp 2 1049-97

**L'Association des Parents des Déportés Militaires Luxembourgeois, c/o M. Paul Simonis, Luxembourg, 7, rue Adolphe
- l'Amicale des Anciens de Tambow, Secrétariat, Kleinbettingen, 14, rue de Kahler, cccp 24007-48 - l'Association des
Enrôlés de Force Victimes du Nazisme, Secrétariat: Luxbg, 9, rue du Fort Elisabeth, Boîte postale 2415, Luxbg-Gare,
ccc 31 324-90 - Association des Survivants des Enrôlés de force, a.s.b.l., Siège: Luxbg, 9, rue du Fort Elisabeth. La
correspondance est à adresser à Mme Josée Reeff, 15, rue de Moutfort, Oetrange, Tél.: 350 14.**

Impr. Hermann, Luxbg

L'Avenir par le Souvenir



S'il y a des préfaces qui revêtent une dimension particulière, je n'hésiterai pas à ranger la présente parmi celles-là.

En effet, si le Bourgmestre a toujours plaisir à souhaiter la bienvenue à des congressistes ayant choisi de tenir leurs assises dans sa cité, je dois avouer que ce n'est pas sans une certaine émotion que je me suis mis à la rédaction de ces quelques lignes.

L'Association des Enrôlés de Force, Victimes du Nazisme, n'est en

effet pas une simple organisation. Ce n'est pas un groupement d'anciens combattants commémorant des faits d'armes. L'Association des Enrôlés de Force, c'est bien autre chose. C'est la conscience et le souvenir d'une génération sacrifiée sur l'autel d'une folie doctrinaire d'élitarisme et de grandeur. C'est l'avertissement dans la commémoration du danger que représente tout régime totalitaire pour la paix et, partant, la jeunesse.

Mais ce Congrès 1987 à Grevenmacher revête également une importance particulière sur le plan local. Votre Association a tenu à se diriger en cortège vers le «Kräizerberreg», Monument aux Morts à rayonnement tout particulier et à la restauration duquel la section des Enrôlés de Force de Grevenmacher n'a jamais manqué d'apporter son appui tant moral que financier.

Si la croix est, pour le croyant, symbole de l'aboutissement, ce Monument nous rappelle les souffrances et privations que ces jeunes ont acceptées jusqu'au bout de leur trop courte vie, sous l'uniforme haï de l'occupant, dans la Résistance ou au côté des Alliés. Leur don fut total, au profit de notre liberté.



Grevenmacher «La Bonne Ville»

Grevenmacher est une des localités assez nombreuses dénommées «Macher», comme Königsmacher, Kleinmacher, Rodemacher, Macher, Mézières ect., dont l'origine est dérivée du latin «maceria» ou «maceries»=masure. Les experts estiment que ces localités se sont installées sur les vestiges gallo-romains.

Appelée d'abord: «Machara», «Machera», «Macre», «Makeren», le nom de «Graffenmacher» apparaît depuis 1346 pour distinguer la ville, en tant que «Machern des Grafen», des autres Machern.

(Suite 1re page)

C'est grâce à leur sacrifice, au vôtre, que notre pays, au lendemain de la guerre a connu des jours meilleurs. C'est avec émotion et gratitude que nous nous rappelons leur souvenir.

Que ce Monument du «Kräizerberrig» nous rappelle combien meurtrière est toute guerre et nous incite, tous en commun, à oeuvrer de notre mieux pour contribuer à la consolidation d'une Europe Unie et de la Paix Mondiale.

C'est en ce sens que je vous souhaite un travail fructueux à Grevenmacher.

Victor Braun,
Député-Maire

En effet, le comte de Luxembourg, Henri V, dit «le Blondel» avait besoin d'un bastion, d'une place fortifiée sur la Moselle pour contrecarrer les dispositions agressives et belliqueuses des «Kurfürsten» de Trèves. A ces fins, il fonda «son» Macher, c.à d. Grafenmacher là, où se trouvait dans la vallée une agglomération villageoise sur des restes provenant de l'époque romaine et celtique.

Par la remise de la charte d'affranchissement à la nouvelle ville en 1252, il stimulait les habitants des petites agglomérations des alentours à prendre domicile dans la nouvelle place fortifiée qui de ce fait se développait rapidement.

La ville de Grevenmacher (appelée comme telle depuis 1769) a donc été créée d'après un plan préconçu tant comme localité que comme place fortifiée. Les murs d'enceinte étaient disposés en carré presque équilatéral (280X250 mètres) avec le donjon exactement au centre. La ville n'était accessible que par quatre portes fortifiées et gardées, dont trois donnant sur les grandes routes en direction de Luxembourg, Thionville et Trèves et une autre «sortie de secours» vers Münschecker.

Par son caractère spécial de place fortifiée, la ville et ses habitants ont été à maintes reprises éprouvés sérieusement au cours des siècles.

De nombreux événements de guerre ont provoqué que la ville fut saccagée et détruite partiellement, une dernière fois en 1944/45.

De nombreux incendies y ont fait ravages, notamment celui de 1645 qui ne ménageait que quelques maisons, celui du lundi de Pâques 1654 qui éprouvait les deux tiers de la ville et celui de 1822 qui incinérât 147 maisons et 39 granges.

Maladies et épidémies ont souvent décimé la population: 1621-1622, peste; 1636-1638, typhus; 1814-1815, typhus; 1865-1866, choléra.

Les fortifications ont été démantelées dès 1685 sur ordre du général français Boufflers, mais ce n'est qu'en 1810 que la dernière porte, celle de Trèves a été supprimée.

Dès lors, les habitants avaient l'occasion de sortir de l'enclos pour construire leurs maisons le long des trois grandes routes sortant de la ville — de nouveaux quartiers d'habitations se sont formés dès 1920.

Artisanat et viticulture représentaient les sources essentielles de revenus pour les habitants.

Dans l'ancienne ville de Grevenmacher, l'artisanat était particulièrement florissant. En 1700, on y trouvait les confréries des commerçants, des tanneurs, des cordonniers, des forgerons, des pêcheurs, des boulangers et des vigneron.

Une grande importance revient cependant au privilège des marchés dont jouissait la ville.

Néanmoins, même le raccordement de la ville au chemin de fer en 1891 (terminus d'une voie

accessoire) ne provoquait pas une éclosion appréciable du commerce et de l'industrie. Depuis les temps les plus lointains, seule la culture de la vigne s'est maintenue et s'est développée.

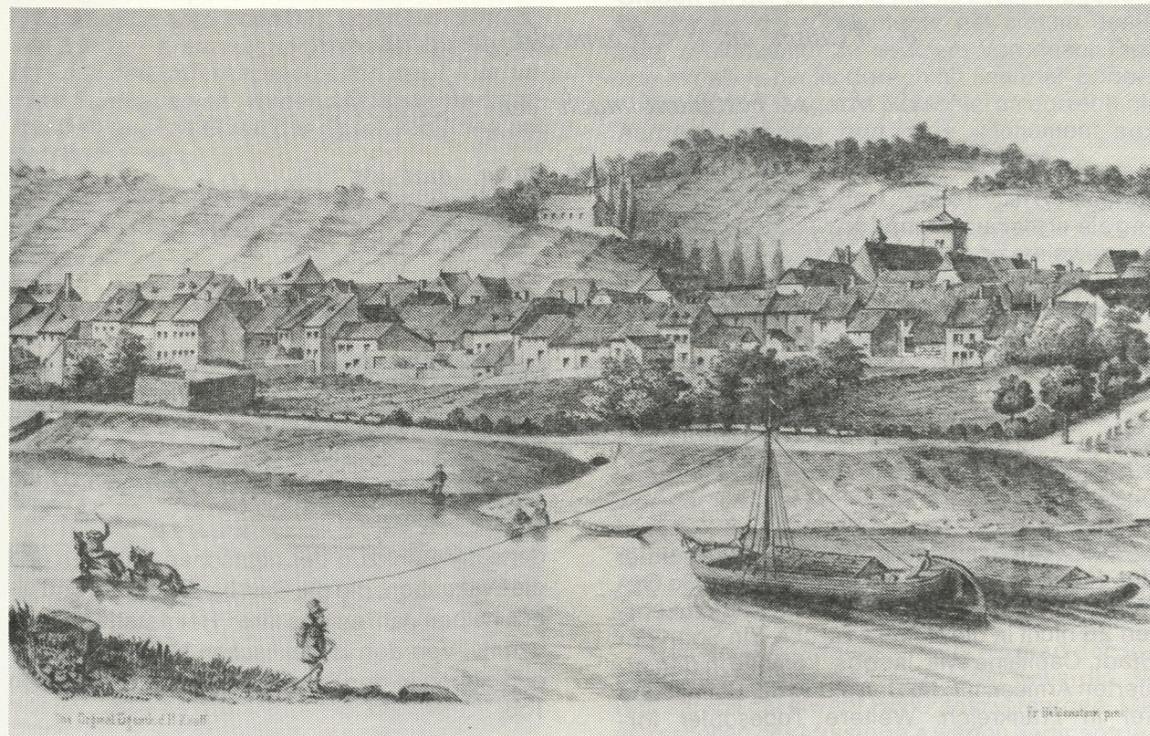
En outre, la ville en tant que chef-lieu de district et de canton depuis 1839, est restée un centre administratif d'une certaine envergure.

La ville de Grevenmacher, blottie dans les coteaux de vignes au pied du Calvaire dominé par la Chapelle de la Croix, rayonne un charme particulier. Ses ruelles étroites avec leurs maisons qui s'adosent aux anciens murs de la forteresse, rappellent un passé lourd de vicissitudes. Ses promenades le long de la Moselle, mais surtout celles sur les hauteurs dominant la ville et le fleuve font éclater tout le charme du paysage. Ses habitants au caractère léger et accueillant qui se manifeste surtout dans les fêtes du vin et du raisin qu'ils aiment organiser, sont réputés pour leur hospitalité et leur joie de vivre. Vous serez charmés de ses tavernes et restaurants, où on peut déguster un vin exquis avec les spécialités gastronomiques très renommées de la Moselle.

Tout cela forme un amalgame de beauté et de bien-être qui caractérise cette ville.

Lors des grandes fêtes qui ont commémoré en 1952 les 700 ans de la remise de la Charte d'affranchissement, on a gratifié Grevenmacher à juste titre du surnom de «La Bonne Ville»

Les données historiques sont tirées de la publication «Grevenmacher - Werden und Leben einer Moselstadt» de l'abbé Jos. Hurt dans la plaquette commémorative émise en 1952.





De Kräizerberreg als MONUMENT AUX MORTS

*«Wéi déi azem Jonge, wäit ewech oun
doheem, an hizer letzter Stonn un
d' Mamm an d' Heemecht geduecht hun,
du hu se bestëmmt nach een Kéier de
Kräizerberreg oizu sech gesin, mat de
Wéngerten a mat der Kapell, weil dat
wor füz säi d' Symbol oun der Heemecht.
An duetzfüz wësste mir keen besser Plaz
füz hiez Monument, wéi grad de*

Kräizerberreg»

Die Schreckensjahre 1940-45 hatten unter der Jugend der Stadt Grevenmacher große Opfer gefordert. Von 88 Zwangsrekrutierten kehrten 26 nicht in die Heimat zurück. Ein Sohn der Stadt, Capitaine Will Jacobs, kämpfte in den alliierten Armeen für die Befreiung der Heimat und fiel in Frankreich. Weitere Todesopfer for-

derte der Rückzug der deutschen Truppen und die Evakuierung, die die Bevölkerung während eines halben Jahres aus ihren Heimatstätten verbannte. Von den israelitischen Mitbürgern fanden sieben in den Nazilagern einen grausamen Tod.

Zum Gedenken an alle diese Opfer sollte in unserer Mitte ein Monument errichtet werden, zum sichtbaren Zeichen dafür, daß sie nicht vergessen werden. Die Heimat war es sich und ihnen schuldig.

Zur Verwirklichung dieser Idee bildete sich eine Denkmalskommission, die unter dem Vorsitz des Bürgermeisters Victor Prost, Pfarrdechanten Charles Huss, der im Jahre 1955 durch Dechanten Arnould Spautz ersetzt wurde, aus Vertretern der UNIO'N, der LPPD und ONS JONGEN bestand.

Die Denkmalskommission faßte am 13. Dezember 1955 den Beschluß, von der Errichtung eines Monumentes in der herkömmlichen Form abzusehen. Sie schlug dem Gemeinderate einstimmig vor, den durch die Kriegereignisse schwer beschädigten Kreuzberg, mit seiner jahrhundertealten Kapelle als «Monument aux Morts» sinngemäß zu restaurieren. Hier der Beschluß:

«Ein in der Vorderfront der Kreuzkapelle anzubringender Gedenkstein soll darauf hinweisen, daß die Stadt Grevenmacher im Jahre 1956 den Kreuzweg und die Kreuzkapelle zum Gedenken an ihre Söhne, die ein Opfer der Schreckensjahre 1940/45 geworden sind, restauriert hat.

Die Gemeinde soll die durch Abbé Michel Weber gestifteten neuen Kreuzwegstationen errichten lassen. Die Kommission, der aus freiwilligen Spenden die notwendigen Geldmittel zur Verfügung stehen, soll zusammen mit der Gemeinde den Zugang zum Kreuzberg erweitern und passend gestalten, sowie den Aufgang und die Umgebung der Kapelle instandsetzen lassen. Die Kreuzkapelle wird ebenfalls vollständig restauriert werden. Kreuzweg und Kapelle, zu deren Füßen sich seit urdenklichen Zeiten das Leben unserer Stadt abspielt, werden alsdann ein erhabenes Denkmal zu Ehren der Opfer von Krieg und Besetzung sein.»

Dieser Beschluß wurde vom Gemeinderat in seiner Sitzung vom 20. Dezember 1955 genehmigt.



Bei Geléenheet vun der Aweihung, den 15. Juli 1956 huet no dem deemolege Buergermeeschter VICTOR PROST, de Komerod a President vun de Maacher Sectioun vun «Ons Jongen» folgend Usproch gehalten:

Altesse Royale,
Excellences,

Dir Dammen an dir Hären.

Mat schwéirem Häerz trieden ech an dësem Abléck virun Eech, fir am Numm vu meine Komeroden un déi ze erënneren, déi an der gréisster Katastroph, déi jemols iwver eis Heemecht komm as, hir Liewen hu misse loossen.

Aachenachtzeg vun iis hat den Occupant a sein Arméi gepresst. Sechenzwanzeg dervu feelen op dësem Dag a leien am frimme Buedem begruween, weit eweg vun doheem a vun deenen, déi hinne léif woren.

Zesumme mat der grousser Zuel vu Lëtzeborger, déi an den alliéierten Arméien an am Maquis gefall sen, déi an de Kazetten an an de Nazilager den Dout fond hun, sen säi fir d'Heemecht gestorwen.

Mir Maacher Jongen hun iis a schwéierer Zäit virgeholl, alles ze maan, fir datt eis Komerode nët vergeess gin. Méi wéi ee vun iis huet e letzte Grouss entgéint geholl, deen e léiwe Komerod him viru seim Dout matgin huet fir déi doheem. Mir hun et als Flicht betruucht, hirem Undenken en Éireplaz en eiser Mëtt ze gin, fir iis an déi, déi no iis kommen, all Dag un säi ze erënneren.

Matt de Verrieder vun der Gemeen, der Unioun an der LPPD hu mir iis zesummegeedon. fir deenen, déi d'Heemecht nët erëmm gesin hun, e Monument ze seetzen. Vun dëser Plaz soe mir allen, déi iis dorech hir finanziell Ënnerstëtzung, hir Plangen a Rotschléi an dorrech hir Aarbecht gehollef hun, eise «Monument aux Morts» ze errichten, e grouesse Merci.

Den Entschied vum Comité a vum Gemeenerot, eise Kräizerberreg zum Monument fir eis gefaalen a vermësste Komeroden ze erhiewen, as vun iis mat ganzem Häerz begréisst gin. Well de Kräizerberreg, dee seit Johrhonnerten e stommen Zeien as vun deene schéinen a battere Stonnen, déi eist Maacher matgemat huet, dee seit alen Zäiten d'Generatiounen zou seine Féiss gesin huet eropwuessen, as fir iis d'Symbol vun der Heemecht selwer. Déi weiss Mauere vun der Kräizkapell, matzen an de Wéingerte, wor dat letzt, wat mir vun der Heemecht gesin hun, wéi den Zuch iis em d'Merterter Kopp an d'Friemt gedroen huet. Hiert Bild hate mir viirun Aën, wann dobaussen d'Verlaangeren iis iwwerkomm as.

Den Här Borgermeester huet elo grad der Jugend vu Maacher de Kräizberreg iwwergin, fir datt säi soll dat éiweg Hellegtom versorgen. Mir iwwerholle dës Missioun a wärten derfir antrie-

den, datt hën erhale bleiwt a mat him d'Undenken un déi, déi nët erëmkomm sën.

An déi Generatioun, déi no iis kënn, déi selwer déi schwéier Stonne nët materliwët huet, déi iwwert d'Land eragebrooch woren, soll beim Ubléck vum Kräizberreg un all dat Leed denken, dat iwwer Lëtzeborreg komm wor an un déi Opfer, déi deemols vun der Jugend gefuerdert goufen. Se soll awer och drun denken, wéi d'Lëtzeborger Vollék grad an deenen deistere Stonnen trei zu seiner Grande-Duchesse stung an de Glaaf un d'Heemecht nët verluer hat.

Mir Jonge wëllen dësen Dag nët eriwergoe loossen, ouni un all déi ze denken, déi ënnert eegener Liewensgefor alles drugesat hun, fir d'Jongen ze retten, déi hinnen de Wee zu den alliierten Arméien an an de Maquis erméglecht oder se während Méint a Joëre viirum Zougrëff vun de Naziën verstoppt haten.

Am Numm vum Gemeenerot huet den Här Borgermeester den heidigen Dag zum Dag vun de Maacher Jonge proklaméiert, déi nët erëm-

komm sën. Mir hun en Stëftong gemat, fir datt op éiweg Zäiten all Joër de letzte Sonndeg vum Schouljoër een Mass fir säi an der Kräizkapell geliess gët. Esou laang wéi d'Maacher Mauere stin, esou laang wéi em de Kräizberreg d'Riewe bléien, werde mir eis Komerode nët vergeessen, an trei zum Land an trei zu éiser Heemechtstad Maacher stoën.



Die Zwangsrekrutierung und ihre schlimmen Folgen

Durch das Terrorregime der Nazis kamen 46 Bürger der Moselstadt Grevenmacher ums Leben. Davon gehören allein 32 der geopfert Generation an.

| Jahrgang | Geboren | | Zwangsrekrutiert | | Gefallen | | |
|----------|---------|-----|------------------|----|----------|----|--------|
| | J. | M. | J. | M. | J. | M. | |
| 1920 | 25 | 10 | 22 | 2 | 3 | — | 13,6% |
| 1921 | 13 | 22 | 12 | 6 | 3 | — | 25, % |
| 1922 | 19 | 17 | 18 | 3 | 9 | — | 50, % |
| 1923 | 15 | 24 | 12 | 6 | 5 | — | 41,55% |
| 1924 | 15 | 25 | 13 | 7 | 7 | — | 53,84% |
| 1925 | 11 | 17 | 8 | 4 | 4 | — | 50, % |
| 1926 | 20 | 19 | 8 | 2 | 1 | — | 12,5% |
| 1927 | 18 | 22 | — | — | — | — | 0,0% |
| | 136 | 156 | 93 | 30 | 32 | 0 | |

In der EdF-Sektion Grevenmacher sind ebenfalls die Zwangsrekrutierten der Ortschaften Machtum (Gemeinde Wormeldingen), sowie die aus Niederdonven und Oberdonven (Gemeinde Flaxweiler) organisiert. Aus Machtum sind 5 und aus Niederdonven 4 «Jongen» Opfer der Nazis geworden. Ein wahrhaftig enorm hoher Blutzoll, den die Jugend vorgenannter Ortschaften zahlen mußte!

Bei 123 tatsächlich zwangsrekrutierten Jungen und Mädchen der Jahrgänge von 1920 bis 1927 liegt demnach die Todesrate bei rund 26%. Weil aber die Toten alle männlichen Geschlechts sind, beträgt die Verlustquote erschreckende 34,4 Prozent.

*

Der tragische Tod eines Zwangsrekrutierten

Berichten wir ab und zu über eines der vieltausenden Einzelschicksale der einst zwangsrekrutierten Mädchen und Jungen, die in den Jahren 1920 bis 1927 geboren wurden, wird uns allenthalben das Prädikat «Ewiggestrige» angehängt. Aber welcher Mensch vergißt, was ihm im Leben zugestoßen ist, was er erlebt hat, ganz gleich ob gute oder schlechte Erlebnisse? Wunden heilen, doch es bleiben die Narben.

Ja, sogar wir, die Überlebenden und Gezeichneten der illegalen und völkerrechtswidrigen Zwangsrekrutierung staunen gar manchmal, was überall, auch 40 und mehr Jahre nach den Geschehen ausgegraben und ans Licht der Sonne gebracht wird. Nicht selten ist, daß unvermutet das bis dato nur erahnte, tragische Schicksal eines Zwangsrekrutierten aufgeklärt wird, ja daß Einzelheiten bekannt werden, wie niemand es nach so vielen Jahren für möglich hält.

Da genügt es, beispielsweise, daß der sechzigjährige Gundolf RATHMANN, Fritzreuter Str. 34 aus Detmold (Nordrhein-Westfalen), eine Reise in das «so schöne und auch interessante Großherzogtum» tut und sich dabei an einen Luxemburger erinnert, dessen Bekanntschaft er vor 42 Jahren in der Wehrmacht gemacht hatte.

Dieser Luxemburger Zwangsrekrutierte hieß Waldemar HILBERT und wurde am 30. Dezember 1920 in Rodange geboren. Im Herbst 1944 landete er in Italien bei der 3. Kompanie der FLAK, Panzer-Jäger Abt. 362 und ist am 10. Oktober 1944 (auf den Tag genau einen Monat nach der Befreiung Luxemburgs vom Nazijoch durch die amerikanischen Truppen) auf der Höhe 635 Monte delle Formice gefallen. Dieser Monte delle Formice befindet sich am Appenninen-Ausläufer, zirka 25 Km süd-östlich von Bologna.

Über den tragischen Tod von W. Hilbert legte uns G. Rathmann folgenden schriftlichen Zeugenbericht vor, dem er den Titel:

Der Luxemburger

gab.

«Damals diente ich als 18jähriger bei einer Einheit der deutschen Wehrmacht in Italien. Im Spätsommer des Jahres 1944 -August/September - lernte ich einen sehr netten und aufrichtigen Menschen kennen, der frisch zu meiner Kompanie kam. Er sagte, daß er aus Esch in Luxemburg stamme. Wir freundeten uns an und er überwand die Hemmungen, die er vielleicht noch hatte. Er erzählte mir sein kurzes, aber schon sehr interessantes Leben. Sein Alter mag damals 23 Jahre gewesen sein. Der Leutnant sagte zu mir, daß seine Eltern eine große Stahlfirma besitzen würden. (Anm. der Red.: Die An-

gabe, die Eltern seien Besitzer einer großen Stahlfirma gewesen, ist falsch und deshalb irreführend. Richtig ist, daß der Vater und Sohn Hilbert bei den damaligen Eisenhüttenwerken Rodingen, später MMRA beschäftigt waren.) Ich muß dazu sagen, damals gab man nicht viel auf Herkunft und Vermögen an der Front. In den Augen der meisten Soldaten war er ein echter Kumpel und beileibe kein «Schmierer».

Für die Elsässer und die Luxemburger war es mit dem Urlaub schlecht bestellt. Für diese «Kategorie» war totale Urlaubssperre, denn man rechnete nicht damit, daß diese Soldaten zur Truppe zurückkämen. Mein Freund, ich darf ihn so nennen, damals der «Luxemburger» genannt, wurde in meiner Einheit bei dem Leutnant und Kompaniechef «Putzer», hatte es somit in punkto Dienst etc. . . . etwas besser und auch leichter.

Bei dieser Einheit handelte es sich um die 362 ID. - Div. - Abt. 362., leichte Heeresflakkompanie. (Anm. d. Red.: Diese Angaben, sowie der Zeitpunkt und der Einsatzort der Wehrmachtseinheit erlaubten uns den Namen des «Luxemburgers» herauszufinden.)

Scheinbar hegte der Leutnant Sympathie für diesen Luxemburger, denn er stellte diesem einen Urlaubsschein aus und zwar richtig auf das Heimatziel Esch, aber nicht in Luxemburg, sondern Esch bei Aachen! Egal nun ob der Ort dort existiert oder nicht. Man glaubte, die damalige Feldgendarmerie wird schon nichts merken. Und es stimmte auch. Allerdings mußte er dem Leutnant in die Hand versprechen, daß er zu unserer Einheit zurückkommen wird, denn sonst war dieser Offizier geliefert. Er hielt sein Wort und kam zur Truppe zurück.

Er erzählte mir dann, daß an gewissen Zeitpunkten und Stellen englische Flugzeuge landen täten und junge, wehrunwillige Männer aus Luxemburg nach England bringen würden. (?? sic.) Er sprach auch vom passiven Widerstand in den Kreisen, die er kannte. Interessant war seine Schilderung mir gegenüber betr. seiner Wehrmachtszeit. Die hat sich bei ihm wie folgt abgespielt: Für die jungen Männer, die damals in Luxemburg zwangsweise zur deutschen Wehrmacht eingezogen wurden, fand in Trier eine «Feier» statt. Auf die Frage eines hohen NS-Funktionärs, daß er wohl froh und zugleich auch stolz sei, das Ehrenkleid der Wehrmacht zu tragen, gab er mit dem Satz zurück: Habe ich denn so ein dummes Gesicht? - Mir sagte er dann, daraufhin sei er verhaftet und bestraft worden. Mit anderen Verurteilten sei er nach Berlin gekommen, um in das Wehrmachtsgefängnis Lehrter-Strasse überstellt zu werden. Auf dem Bahnhof Friedrichsstraße mußten sie umstei-

gen. Durch das so starke Gedränge blieb er trotz Wachpersonal alleine auf dem Bürgersteig zurück. Nun hätte er leicht flüchten können, aber er sagte sich, weit komme ich nicht, denn er kannte sich in Berlin nicht aus. Außerdem hatte er das sogenannte «Koppelzeug» als Gefangener nicht um, also wäre er sofort aufgefallen. Er fuhr darum mit der nächsten «S-Bahn» hinterher und stellte sich bei der Wache am Gefängnis freiwillig. Dadurch erhielt er einen relativ guten Posten, denn er wurde ein sogenannter «Furier».

Nach seiner Strafzeit, wie hoch sie war, weiß ich nicht mehr, kam er dann zu meiner Einheit nach Italien. Es war, wie schon erwähnt, im Spätsommer des Jahres 1944.

Persönlich war ich damals 18 Jahre alt und Richtschütze an einer der leichten 2 cm Heeresflakgeschütze, die wir bei dieser Einheit für Erd- und Luftfeinsatz zur Unterstützung der Erdtruppen hatten. Der «Luxemburger» und ich verstanden uns darum auch so gut, weil er merkte, daß ich so wie er über das damals in Deutschland noch herrschende Regime dachte. Manchmal erzählte er mir Dinge, die man damals bei Todesstrafe nicht sagen durfte.

Dann kam der Oktobertag des Jahres 1944, der alles verändern sollte. Wir wurden plötzlich aus einer relativ ruhigen Stellung in ein Gebiet verlegt, wo der Gegner einen Durchbruchversuch startete. Die dort eingesetzten Einheiten waren fast alle total aufgerieben. Da schmiß man unsere Division hinein. Der Berg in den etruskischen Apenninen hatte den Namen «Monte delle Formice» und liegt ca. 25 Km süd-östlich Bologna. Die Gefechtsstände der einzelnen Kompanien legte man, oh wie verrückt!, in die Bergkirche, die auf der Spitze dieses hohen Massivs stand, weithin sichtbar und damals im Krieg das wohl beste Ziel, was es gab.

Diese uralte Gebirgskirche war aus den Felsen und Steinen dieses Gebirges gebaut worden. Wie schon erwähnt, gab diese Kirche ein markantes Ziel ab. Der Gegner fackelte dann auch nicht lange und ließ pausenloses Arifuer auf diese Höhe nieder. Nach dem zweiten Tag in dieser Stellung erhielt die Kirche mehrere Volltreffer und der Dachstuhl mit seinem so schweren Gebälk stürzte ein.

Wir alle, die außerhalb der Kirche lagen, schwenkten «Rote Kreuz» Fahnen. Wir staunten nicht schlecht, als die Amerikaner dann auch bald das Feuer einstellten. Ich, der etwa 1000 Meter seitwärts am Hang mit der Kanone lag, ahnte was sich wohl nun innerhalb der Kirche abspielte. Von Mund zu Mund kam dann der Befehl, Waffen und auch das Koppelzeug ablegen, möglichst sich Spaten und Pickels besorgen und dann schnellstens hoch zu dieser Kirche um den Kameraden zu helfen, die in den Trümmern der Kirche eingeschlossen waren.

Als ich auf der Höhe ankam, sah ich, wie auch die andern Kameraden, daß man ohne Spezial-

geräte so gut wie nicht helfen kann. Von der ehemaligen Kirche sah man nur noch einen großen Trümmerhaufen. Von den ca. 30 Mann, die zu jenem Zeitpunkt sich im Innern der Kirche aufhielten, konnten lediglich 2 geborgen werden. Einer davon bekam einen Tobsuchtsanfall und schneeweiße Haare.

Vom Innenraum her hörte man nur schwache Rufe, sowie Klopffzeichen. Durch einzelne Spalten reichten wir Getränke und auch Verpflegung so gut es ging. Bedingt durch die so enormen Schuttmassen, waren die Eingeschlossenen wohl mehrfach von einander geteilt und jede dieser kleinen Gruppen versuchte mit letzter Kraft der Ausweglosigkeit zu entkommen. Leider gelang es keinem dieser armen Menschen.

Wir außerhalb der Kirche wiederum hatten nicht das nötige Gerät um was Konkretes unternehmen zu können. Aus einer der Spalten ragte der Kopf eines Soldaten heraus. Es war der «Luxemburger»! Sein Kopf war so verklemmt, wie ebenfalls seine Schultern und der Rest seines Körpers, daß er sich selber, aber auch wir ihm nicht helfen konnten. Quer, am Kopf vorbei, waren schwere Trägerbalken. Den Kopf konnte er nur ganz schwach bewegen und die Schultern mußte er ganz ruhig halten. Schon bei der kleinsten Bewegung, rieselte das schwere Gestein sofort nach. Sehenden Auges sah der arme Kerl sein Ende nahen. Ein Offizier sagte zu ihm, daß er aushalten solle, denn er würde bestimmt gerettet werden durch die Pioniere, die bald mit dem nötigen Gerät kämen.

Auch ich sprach tröstende Worte, wenn man überhaupt noch ein Wort über die Lippen bringen konnte. Sein Gesichtsausdruck ist wirklich schwer zu beschreiben. Ich weiß nur noch, daß seine Augen einen flehentlich ansahen. Damals, in jenen Augenblicken des Grauens, glaubte ich noch den Worten des Offiziers betr. der Rettung. Wo wir noch Klopffzeichen hörten, gaben wir diese zurück, immer in der vagen Hoffnung auf diese «Geisterpioniere». Nach ca. drei Stunden eröffneten die Amerikaner erneut das Arifuer, welches dann bald in ein Trommelfeuer überging. Es kam der Befehl, alle Soldaten sollten schleunigst wieder ihre alten Stellungen beziehen. Selber hastete ich noch schnell an die Stelle, wo mein Freund der «Luxemburger» war. So gut es ging, sprach ich noch kurz mit ihm. Hoffnung hatte er auch keine mehr, denn er kannte die deutsche Wehrmacht nur zu gut. Das Furchtbare für diesen armen Menschen war, daß er bei Beschuß nicht einmal den Kopf einziehen konnte! Er war somit den Granatsplittern frei ausgesetzt. Kaum hörbar flüsterte er noch kurz Grüße an seine Angehörigen, deren Namen ich leider durch die lange Zeit vergessen habe.

Beim Abschied sagte er nur dann noch zum Schluß: Na, du siehst ja selber, was mit mir los ist.

Am nächsten Tag hörte ich von Meldegängern, daß der «Luxemburger» von Granatsplittern am Kopf übersät, tot sei. Auch die Klopffzeichen aus dem Kirchenschiff hörten nach zwei Tagen auf. Die versprochenen Pioniere waren nie gekommen. Zwar lagen sie ganz in der Nähe, aber sie hätten auch nichts genützt. Wie ich später

erfuhr, hatten diese Pioniere das dafür nötige schwere Gerät auch nicht.

Das war das so tragische Ende meines Freundes und darüber hinaus unseres wirklich allseits beliebten, freundlichen, netten «Luxemburgers».

Oktavmass

Donneschdeg, den 14. Mee 1987 um 11 Auer an der Cathedral.

Mir invitéieren all Enrôlés de Force, hir Familjen, Bekannten a Frënn an d'Mass ze kommen, déi gehale gët fir all gefaalen, vermëssten an no dem Krich verstuerwe Komerodinnen a Komeroden vun der zwangsrekrutéierter Generatioun.

All Organisatiounen an all EdF-Sektiounen sollen hir Porte-Drapeau mat de Fändelen an d'Stat schécken.

Rassemblement vun 10.30 Auer un op der Place de la Constitution (Gëlle Fra) an der Stad.

D'Zwangsrekrutéierung duerf net verfälscht an d'Geschicht agoën! Weder dee Fait nach irgend e Naziaffer duerf jeemols vergiess gin!

Dausende vu gudde Patrioten hun hiert Liewe gin fir e fräit Lëtzebuerg an enger fräier Welt.

D'Ligue «Ons Jongen» vun nom Krich bis 1960 an duerno d'«Enrôlés de Force» vun der Geméng Suessem ware sech dëser Aufgab ëmmer bewosst. An deene vergaangene Joerzëngen hun si sech stéits engagéiert an deemtsprechend gehandelt

D'Sectioun Suessem war iwverall derbäi, op nationalem Plang, wann et och hei ans do schwierig war, mir hun äis nie gin, mir hun nie versot, well eis Komerodschaft a Solidaritéit war an de schwéierste Stonne vun der Zwangsrekrutéierung entstaan. Op lokalem Plang hate mir et méi liicht, well mir bei eiser Geméng ëmmer en offent Ouer fond hun. Duerfir soe mir hir villmols merci.

Mir si frou an houfreg op déi gutt Resultater, déi mir matgeholf hun z'erreechen, ma awer och op déi, déi mer op lokalem Plang erreecht hun.

Dat wëllt awer net heeschen, datt mir elo d'Hänn an de Schouss léen, mä mir méngen nach eng Actioun missen unzegoen. Mir setzen alles drun, fir d'Geschicht vun der Zwangsrekrutéierung an de Naziaffer eise Kanner an de kommende Generatiounen esou gutt wéi méiglech verständlech ze maachen. Well, si sin et, déi enges Dags d'Relève iwverhuelen. Si musse derfir suergen, datt déi enorm Affer vun den Zwangsrekrutéierten an alle Naziaffer net an de Vergiess geroden, wann d'Reie vun den Iwwerliewenden vun déer grujhlecher Nazityrannei méi kléng gin, a schliesslech kee vun hinne méi do as.

Dat as de Grond, a mir hun et als eis Flicht ugesin, äis ze engagéieren fir eng Zwangsrekrutéierteplaz an eis Geméng ze kréien. Nodeem sech erausgestallt huet, dass zu Éilereng am Krich dräi Jonge gefall sin, eppes wat nie zur Sprooch koum, hu mir décidéiert en Erënnungsteen fir all Krichsaffer vun 1940-45 do opriichten ze loossen. A wéi mer schon am gaang waren, hu mer drop bestaanan, datt och esou e Steen soll op Suessem kommen, well bis elo gouf do op der Journée commémorative d'Gerbe op de Griewer vun de franséische Gefaalen néiergeluecht.

Mir hu Kontakt mat eiser Geméng opgeholl, fir éischtens eng Zwangsrekrutéierteplaz zu Zolver, an zwar an der Mëtt vun eiser Geméng. Zweetens: Fir en Erënnungsteen zu Suessem an zu Élereng opriichten ze loossen, als Gediechnëss fir all Krichsaffer vun 1940-45.

Wéi bis elo ëmmer, krute mer och dës Kéier Sactisfactioun vun eiser Geméng. An eisem Gemengeroot gouf et nach ëmmer Leit, déi mat den Enrôlés sympathiséiert hun. Duerfir nach eng Kéier: Villmols merci!

Eise Wonsch as et, dass all Sectiounen am Land op esou sympathesch a wiirdeg Gemengevertrieder stoussen.

Et kann ee froën: Fir wat dat alles esou spéit? Hei eis Äntwert: Ma doduerch datt mir, esou traureg et och kléngt, awer wouer as, 35 Joer laang hu misse streiden, bis mir d'Probleme vun den Enrôlés geléist kruten, an dowéinst net déi néideg Zäit haten, fir eng Aufgab ze erleedegen,

déi mer, — sit es versécher! — awer emmer schwéier an eisen Häerzer matgedroen hun.

An elo si mer net méi wéi frou, d'ëst Joer zesumme mat eiser Geméng eng Zwangsrekrutierteplaz zu Zolwer, zu Suessem an zu Éile-

Hei de Programm fir déi dräi Aweihungen:

Zolwer, de 9. Mee 1987. (Zwangsrekrutierteplaz)

15,15 Auer: Rassemblement beim Kulturhaus (Museksall)

15,30 Auer: Départ vum Cortège

16,00 Auer: Usprooch vum Sectionspresident.

Inauguratioun mat der Sonnerie aux Morts.

Religéis Cérémonie, mam Lidd «Un ons Jongen», gesongen vun de Sänger vum Zolwerknapp, begleet vun der Harmonie Zolwer.

Usprooch vum Här Buergerméschter an Députierten, den Här Greisch Mathias.

Usprooch vum Nationalpresident, den Här Weirich Jos.

Ofschloss mat der Hémecht.

Suessem, den 10. Mee 1987. (Erënnerungssteen 1940-45)

9,30 Auer: Rassemblement beim Kulturhaus.

9,45 Auer: Départ vum Cortège an d'Kirech.

10,00 Auer: Mass

10,45 Auer: Aweiong vum Erënnerungssteen.

Usprooch vum Sectionspresident

Inauguratioun mat der Sonnerie aux Morts.

Religéis Cérémonie mam Lidd «Un ons Jongen», gesonge vum Gesankverein Suessem begleet vun der Suessemer Musék.

War es möglich - - - ?

Bei Gelegenheit des Nationalkongresses der «Association des Enrôlés de Force Victimes du Nazisme» am 11 Mai 1986 in Beles war die Frage aufgeworfen worden, ob es im Prinzip möglich war, daß die Nazis bereits im Juni 1943 Luxemburger zur SS zwangen. Aus der regen Diskussion, die sich darauf entwickelte, wurde festgehalten, daß ein derartiges Vorkommnis kein Ding der Unmöglichkeit war. In diesem Zusammenhang muß klargestellt werden, daß in diesem Zusammenhang nicht die Rede ist von Freiwilligen und Landesverrätern — Luxemburger Quislinge gab es nicht wenige und sie sind bekannt — sondern um solche Luxemburger, die zwangsrekrutiert wurden zur Wehrmacht und nachträglich durch irgendwelches Mißgeschick und ohne ihr Wollen bei einer SS-Einheit landeten.

réng en Erënnerungssteen zu Éire vun eise gefaalenen a vermésste Komerodinnen a Komeroenen, an allen Naziaffer aweien ze kënnen. Mir invitéiren all EdF-Sectionen aus dem Land.

Usprooch vum Här Buergerméschter an Députierten, den Här Greisch Mathias

Usprooch vum Nationalpresident, den Här Weirich Jos.

Ofschloss mat der Hémecht.

Éileréng, de 17. Mee 1987 (Erënnerungssteen 1940-45)

9,30 Auer: Rassemblement beim Sprützenhaus.

9,45 Auer: Départ vum Cortège an d'Kirech.

10,00 Auer: Mass

10,45 Auer: Aweiong vum Erënnerungssteen.

Usprooch vum Sectionspresident

Inauguratioun mat der Sonnerie aux Morts.

Religéis Cérémonie mam Lidd «Un ons Jongen», gesonge vum Kiirchekouer, begleet vun der Harmonie Éileréng.

Usprooch vum Här Buergerméschter an Députierten, den Här Greisch Mathias.

Usprooch vum Nationalpresident, den Här Weirich Jos.

Ofschloss mat der Hémecht.

Enrôlés de Force
Section Geméng Suessem

So kann es durchaus, beispielsweise, geschehen sein, daß im unwahrscheinlichen Durcheinander der fälschlich im Wehrmachtsbericht ab 1943 immer wieder gemeldeten «geordneten Rückzugsbewegungen» (das war meist ein Chaos sondergleichen, wer dabei war, wird dies bestätigen), sogenannte «Versprengte», das heißt, solche die ihre Truppenteile nicht wiederfanden, weil die irgendwohin verschlagen worden waren, oder weil es die überhaupt nicht mehr gab, kurzerhand aufgeriffen und in irgendeine Einheit eingegliedert wurden, die am Platze war. Nicht nur Feldgendarmarie, sondern ganz besonders die SS bekümmerte sich um im Gelände herumirrende «Landser». Übrigens mußte man sehr auf der Hut gewesen sein um nicht letzteren, den Gangstern par excellence in die Hände zu fallen. Schlimmer als das war nur

noch der Tod. Schreiber dieser Zeilen kann ein Liedchen darüber singen.

Seit dem letzten Kongreß haben wir unsere Nachforschungen vorangetrieben und es gelang uns tatsächlich einige Fälle auszugraben, an Hand welcher sich einwandfrei belegen läßt, daß es durchaus möglich war, daß Luxemburger, die wie alle anderen zwangsrekrutiert worden waren, ohne ihr Zutun bei der SS gelandet waren.

Einem jungen Luxemburger widerfuhr das schlimme Unglück, als er in Rußland ohne viel Federlesens mit andern zusammen in eine SS-Einheit gesteckt wurde. Seiner Verzweiflung verlieh er eindeutigen Ausdruck in einem Brief, den er im Dezember 1943 an seine Eltern schickte. Besagter EdF kam ums Leben. Nachfolgend drucken wir seinen Brief, ein wahres Dokument, in Originalfassung und der luxemburgischen Schreibweise ab, wie sein 20jähriger Autor ihn damals verfaßte. Vorweg sei noch bemerkt, daß das von ihm angegebene Datum unleserlich ist, dafür aber das des Feldpoststempels umso leserlicher, u.z. 05.12.1943; und der Brief dieses armen Jungen hat damals allen Familienangehörigen Weihnachten gründlich verdorben.

Lév Elteren!

Däet mer Léd, dat ich éch muss matdélen, dat ich an enger schlechter Lag senn. Fir vun heierem hém ze kommen, muss e vill Gléck hun. Mer se nämlech alleguer bei d'Division Grossdeutschland geheit ginn. De selwigten Dag, wie mer hei ukomm senn, ass e gudden Dél vir an d'Front geheit ginn. Mueren kommen ech och duer. Ich kann éch nemmen engt soen: d'ass nit schén hei. Dess Division ass nach schlimmer wie d'SS, an der wosst jo wat dat ass. Se hu bâl keng Mann mei vir. Soss se nemme grâd Freiwilliger dra komm, an elo hu sich keng mei gemeld, du hu se eis geholl. D'kann nemmen nach engt eppes dingen: béd fir mich. Dat ech grâd esou e Pech muss hun, dat verstinn ich nit. Derr hut secher well lãng op e Breif gewãrt, mer waren dei ganz Zeit am Gãng. Dei lescht Nuecht hun ich hei baussen an engem Streikascht geschlôf. Wei gét et mam Alfons? Hoffentlech ass hen nit esou schlecht drun wie ich. Wou ich leien, dat huet ké Wert fir ze soen. Den Dreck stét 40 cm. an de Strossen. Dei ganz Zeit kommen d'Flieger. D'geseit én dei ganz Zeit kén deutsche Flieger an der Luecht. Hãtt ich et nemme gemét, wéi dei méscht, da wir ich elo nit esou weit. Sou schlemm wie dé Krich ass, hett ich merr et nie virgestallt. Merr leien hei an engem russeschen Haus a Quarteier bis mueren. Soss wéss ich och neischt ze schreiwen. D'ass secher soss nach alles monter. Hei vergét de Courage engem nach. Hoffe merr dat bescht, well soss ass neischt ze mâchen. Hãtt éch nemmen emmer monter a mâcht éch nit ze vill Suor-

gen, well dat huet ké Wert. Ich soen éch nach eng Ke'er: béd fir mich. Dei bescht Greiss a Kôss,

Aloyse.

Anmerkung: Was die im hiavor zitierten Brief mit Großdeutschland bezeichnete SS-Division anbelangt, muß es sich wohl um einen Irrtum handeln. Allerwahrscheinlichkeit nach ist das SS-Regiment «Deutschland» gemeint. Es gehörte zur traurigen berüchtigten 2. Waffen-SS-Division «Das Reich» (im März 1944 wurde diese zum letzten Mal reorganisiert und in eine Panzergrenadierdivision umgewandelt, welche unter dem Kommando des SS-Gruppenführers Heintz Lammerding ihr Unwesen hauptsächlich in Frankreich trieb — Tulle — Oradour etc. . . .) ebenso wie die beiden Regimenter «Germania» und «Der Führer». (Regiment = Standarte) In der SS-Standarte «Der Führer» befanden sich rund 4000 Österreicher.

Es darf niemand sonderlich verwundern, wenn ein Luxemburger sich in der Struktur des SS-Imperiums nicht auskannte. Bezeichnend ist dafür der Brief des Aloyse der Satz: «Dës Division as nach schlimmer, wéi d'SS.»

Allerwahrscheinlichkeit nach kam unser Luxemburger Zwangsrekrutierte mit einem für die Wehrmacht bestimmten «Ersatzhaufen» an die deutsche Ostfront und fiel just SS-Rekrutierern in die Hände, die gerade zu jenem Zeitpunkt äußerst scharf auf Ersatz aus waren für ihre Divisionen = Sturmgruppen in Feldgrau. Sie hatten schwerste Verluste erlitten. Mitunter waren ihre Kampfbestände bis 40 und mehr Prozent vernichtet worden.

Im Dezember 1943 fanden im Mittel- und Südabschnitt der Ostfront gewaltige Kämpfe statt. Der Druck der Roten Armee war derart stark, daß die deutschen Fronten total einzubrechen drohten. In den Monaten Dezember 1943, Januar, Februar und März 1944 pendelten die Divisionen «Leibstandarte Adolf Hitler», «Das Reich» und die SS-Totenkopfstandarte ständig im Mittel- und Südabschnitt hin und her und wurden als Hitlers «Feuerwehr» überall dort in den Kampf geworfen, wo die Wehrmacht dem russischen Druck nicht standhielt. In Reserve befand sich die SS-Division «Wiking» zu der ebenfalls die belgische SS-Brigade «Walonien» gehörte.

Die Waffen-SS war ein internationales Sammelsurium. Von den Nazis war sie durch Dekret vom 2. März 1940 als viertes Glied der Wehrmacht geschaffen worden. Mit dem damaligen Effektiv von 125.000 Mann verfügte die SS über eine Administration: Rekrutierung — Verpflegung — Verwaltung — Justiz — Sozialdienst — Bewaffnung — Gesundheitswesen.

Von Anfang an (Machtübernahme durch die Nazis) gab es stets Rivalitäten und Streitereien zwischen Wehrmacht und SS. Dennoch war unter Heinrich Himmler und Gottlob Berger die SS

zu einem gewaltigen und gefürchteten Kampfelement geworden, und das in allen Bereichen. Unter Bergers Regie waren hauptsächlich junge Leute, 17 bis 20 Jahre alt, aus 30 Nationen zusammengescharrt worden. So wenigstens behauptete die Nazi-Propaganda kurz bevor der SS kaukasische und asiatische Kampfverbände einverleibt wurden.

Im Jahre 1940 bestanden die Waffen-SS aus 4 Divisionen und zwar:

- SS-Leibstandarte Adolf Hitler
- SS-Totenkopf
- SS-Polizei
- SS-Junkerschule.

Die beiden erstgenannten Divisionen wurden zusammen mit der später aufgestellten SS-Division «Das Reich» die berühmt berüchtigten Panzergrenadierdivisionen. Mit deren Stammpersonal wurden in den Kriegsjahren 34 weitere Divisionen der Waffen-SS zusammengestellt. Die 38 SS-Divisionen verfügten über rund 1,1 Millionen Offiziere und Mannschaften, meist in Feldgrau. Wenn auch keine aus offiziellen deutschen Quellen stammenden Angaben vorliegen, so ist doch bekannt, daß die Waffen-SS nur zu 1/3 aus sogenannten Reichsdeutschen und zu 2/3 aus Ausländern bestand, wie Volksdeutsche, Okzidentale (Wallonen, Franzosen, Schweizer, Schweden, Italiener, ja sogar Briten), Germanen (Finnen, Dänen, Norweger, Holländer und Flamen), Slaven (Russen, Ruthenen, Ukrainer und Kosaken), Balten und etwa 80.000 Freiwillige aus dem Balkan.

Die Menschenverluste bei der Waffen-SS waren, gemessen an denen der Wehrmacht, geradezu Schreck erregend, kämpften die SS-Jünglinge doch wie die Wilden, ohne Rücksicht auf Verluste. Wer als Luxemburger Zwangskriegsdienstleistende rein zufällig einer SS-Einheit zugeschoben worden war, der hatte kaum Überlebenschancen.

Die Frage, ob es möglich war, daß Luxemburger Zwangsrekrutierte unfreiwillig zur Waffen-SS geschoben werden konnten, ist, so glauben wir, mit diesen Ausführungen hinlänglich beantwortet. Leider hat es mehrere, ähnliche gelagerte Fälle gegeben.

HR

Aus eiser Agenda

Sonntag, 3. Mee 1987

Zu Saint-Avold as de Kongress vun de Malgré-Nous. Eis Délégatioun leed Blumme virum Monument aux Morts néier.

Freideg, 8. Mee 1987

Armistice 1945. Um 19.00 Auer as eng Gedenkzeremonie virum Monument op der Hollerecher Gare.

Samschdeg, 9. Mee 1987

Um 15.00 Auer gët zu Zolwer d'«Place des Enrôlés de Force» ageweit.

Sonntag, 10. Mee 1987

Muerges gët zu Suessem en Erënnerungssteen fir all Naziaffer ageweit.

Sonntag, 10. Mee 1987

Zu Uewerkuer as d'«Journée de commémoration locale», organiséiert vun den Enrôlés de Force vun do.

Donneschdeg, 14. Mee 1987

Um 11.00 Auer as an der Cathedral an der Stad d'Oktavmass fir all am Krich gefaale, vermësst an no dem Krich verstuerwe Lëtzebuerger Jongen a Meedercher vun de Joergäng 1920-27.

Sonntag, 17. Mee 1987

Zu Éileréng gët muerges en Erënnerungssteen fir all Naziaffer ageweit.

Päischmeendeg, 8 Juni 1987

Um 16.00 Auer as virum Monument vum Gl zu Klierf eng Gedenkzeremonie. Et gi Blumme néiergeluecht an duerno offeréiert d'Stadverwaltung en Éirewäin.

Sonntag, 28 Juni 1987

Am Nomëtteg as zu Monnerech d'Promenade surprise vun den Enrôlés de Force, organiséiert vun de Komeroden a Komerodinnen aus der Monnerercher Sectioun.

Samschdeg, 5. September 1987

Am fréiere Kazett HINZERT gët eng Mass gehalten an duerno as eng Gedenkzeremonie. D'Enrôlés de Force léë Blumme néier.

Sonntag, 6. September 1987

Am Nomëtteg as an der Hauptstadt d'Journée commémorative nationale des Enrôlés de Force.

Sonntag, 11. Oktober 1987

«Journée de Commémoration Nationale. Gedenkzeremonie um Kanounenhiwwel an op der Gare zu Hollerech.

Sonntag, 11. Oktober 1987

Journée commémorative locale zu Jonglënster.

Allerhellegen, 1. November 1987

Virum Monument zu Hollerech op der Gare léë d'Enrôlés de Force Blumme néier.

Mëttwoch, den 11. November 1987

Armistice 1914-18. Blummennéierléung duerch d'Enrôlés de Force bei der Gëlle Fra.

Sonntag, 13. Dezember 1987

Um 15.00 Auer as zu Jonglënster d'Generalversammlung vun der lokaler EdF-Sectioun.

Von «Lumpen» und «Bonzen» die sich Luxemburger nannten

Bekanntlich gilt der 10. September 1944 als Stichtag der Befreiung Luxemburgs vom Nazi-Joch. Das hat dazu geführt, daß viele und hauptsächlich unsere jüngeren Mitbürger der Meinung sind, am 10. September 1944 sei unser Land schlagartig und vollständig durch die amerikanischen Truppen befreit worden. Nein, so schnell und so glatt war das nicht vonstatten gegangen.

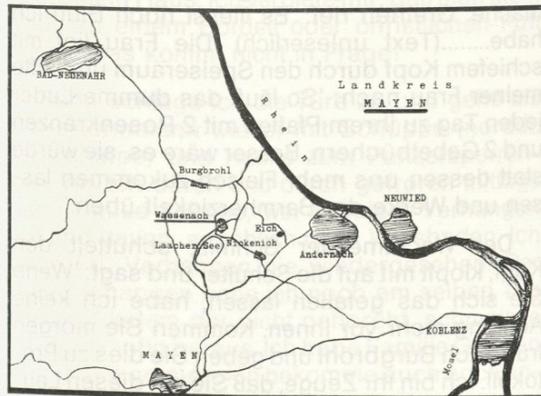
Die Liberation des Großherzogtums begann am 9. September 1944. Zur Mittagsstunde dieses Tages stiessen die gepanzerten Wagen einer amerikanischen Aufklärungsabteilung zwischen Athus und Petingen über die belgisch-luxemburgische Grenze auf luxemburgisches Territorium vor. Im Eingang von Petingen fiel dann bereits der erste amerikanische Soldat im Befreiungskampf für unser Land.

Erst am Nachmittag des 13. September waren die amerikanischen Streitkräfte bis zu den Grenzflüssen Our, Sauer und Mosel vorgedrungen. Grevenmacher wurde gegen 15 Uhr von Einheiten der amerikanischen Gruppe A eingenommen. Doch bereits am 19. September 1944 wurde Grevenmacher evakuiert und am 24. September hatten die Deutschen sich dort wieder eingenistet.

Am 16. Dezember 1944 begann die Rundstedt-Offensive, durch welche das Ösling sehr arg in Mitleidenschaft geriet und verwüstet wurde. Der letzte Flecken luxemburgischer Erde war erst am 2. März 1945 freigekämpft von Grossdeutschlands Wehrmachtssoldaten.

So viel in Kurzfassung zur sogenannten Liberation unseres Landes.

Aber vor und nach dem 10. September 1944 hat sich gar mancherlei zugetragen, wovon recht selten, wenn überhaupt geredet oder geschrieben wird. Es sind Dinge, an die gar mancher nicht erinnert werden möchte, die man verschämt übergeht, so als seien sie nicht passiert.



Während der letzten Wochen des Monats August 1944 hatten die Nazi-Bonzen und die verhassten luxemburgischen „Gielemännercher“ und sonstiges Mitläufergesindel die Koffer gepackt, ihre Habe aufgeladen und sich fluchtartig auf die Reise in ihr untergehendes tausendjährige Reich gemacht. Wie sich das elendige Pack dort benahm, ist wohl den wenigsten von uns bekannt.

Mit einem Zeitabstand von 40 und mehr Jahren nach den damaligen Ereignissen und ohne jemand zu nahe treten zu wollen, möchten für einmal anhand eines Erlebnisberichtes solcher Leute Benehmen beleuchten. So was ist aufschlussreich in jeder Hinsicht. Dabei beziehen wir uns auf die Niederschrift eines gewissen Josef Mallmann aus Wassenach, Kreis Mayen, der 1965 im Alter von 74 Jahren starb. Sein Erlebnisbericht beginnt folgendermaßen:

„Am 28. August 1944 erscheint der Ortsbürgermeister: Die Pension ist sofort aufgehoben. Sämtliche Gäste müssen das Haus sofort verlassen. Die Partei verfügt ab sofort über alle Betten!“

Am nächsten Tag erscheinen Autos und bringen Luxemburger Flüchtlinge, Leute, die 1940 beim Einmarsch der Deutschen in Luxemburg sich der deutschen Bewegung angeschlossen haben, dann der Partei beigetreten und gegen ihre eigenen Landsleute aufgetreten sind.“

Eine treffliche Dastellung unserer „Gielemännercher“, muß man schon sagen. Und der damals 53 Jahre alte Josef Mallmann, Besitzer der Pension in Wassenach, der zu jenem Zeitpunkt für einige Wochen zu Schanzarbeiten am Westwall beordert worden war, fährt mit seinem Bericht fort:

„Wie die Heringe liegen sie in den Zimmern. In einem Doppelzimmer 5 Personen. Während meiner Abwesenheit hatte die Partei meiner Frau noch 5 weitere Luxemburger zum Essen ins Haus geschickt, so daß die arme Frau nicht nur für 20 Personen täglich zu kochen hatte, sondern auch noch die Kartoffeln auszumachen und Äpfel zu pflücken hatte. Und diese Luxemburger haben während dieser Zeit meine Frau tyrannisiert, wovon man sich kein Bild machen kann. Diese Leute, besonders die Familie Grethen, früher katholisch, dann jede Religion über Bord geworfen, gingen zum Gegenstoß gegen jede Betätigung eines religiösen Gedankens über. Fast täglich nur in brauner Uniform, mit Gewehr und Pistole, war er früher Schuster gewesen, dann politischer Leiter geworden. Die Partei hatte ihm (Grethen) dann alles versprochen, als die Amerikaner in Luxemburg einrück-

ten, sie in den Kreis Mayen überführt und sie in die einzelnen Gasthöfe und Pensionen untergebracht. Die Partei hat ihnen dann im ersten Monat den Gesamtunterhalt bezahlt und danach wie evakuierte Fliegergeschädigte behandelt so daß die Leute alles selbst bezahlen mußten.

Fast täglich mußten wir hören: 'Wir haben unser eigenes Vaterland verraten zu Gunsten Deutschlands. Nun kann auch Deutschland für uns sorgen.'

Man verlangte nicht nur mittags und abends Fleisch, sondern auch morgens Aufschnitt während man uns selber nur die ganze Woche 250 Gramm Marken abgab.

Während diese Leute in Luxemburg doch auch im Haushalt sich betätigen mußten, lehnten sie es glatt ab, auch nur die geringste Handreichung in der Küche zu tun. Die sechzehnjährige Tochter bat ich, morgens doch mal die Milch zu holen. 'Nein, das habe ich nicht nötig!'

Ich lehnte es allmählich ab, ihnen immer mehr Fleisch auf den Tisch zu stellen, als sie an Marken abgaben. Bald schon kam ein Auto vorgefahren; Der Kreisleiter aus Luxemburg.

'Die Familie Grethen hat sich über das Essen beschwert. Ich möchte im einzelnen wissen z.B.: Bekommen sie zu wenig Zucker?'

Ich sage: 'Herr Kreisleiter, am gestrigen Sonntag haben sie zu mittag Birnenkompott bekommen. Da war Zucker drin. Dann Pudding. Inhalt: Zucker. Am Nachmittag, Apfelkuchen.'

Also gestern allein fünfmal Zucker. Lassen Sie doch diese Leute sich um Gotteswillen selber kochen. Dann auch zu wenig Brötchen und Weißbrot. Ich kann selber keine machen. Hier im Dorf gibt es nur zweimal frische Brötchen. Paßt ihnen das nicht, gut,---- sorgen Sie dafür, daß es mehr gibt!'

Der Kreisleiter fuhr wieder ab. Von anderen Luxemburger höre ich dann, dieser Luxemburger Schuster habe dort nur jemand die Schuhe repariert gegen Lieferung von Lebensmitteln. Daher habe er Fleisch p.p. (per procura) haben können, so viel er nur wollte. In Geschäften habe er 50 Gr. Marken abgegeben und dafür ein Pfund Wurst bekommen.

Ich melde dies dann meinerseits der Behörde und erkläre, den Leuten nur das abzugeben, wofür sie nur Marken abgeben.

Abends gibt meine Frau Scheibenkartoffeln mit Specksosse und Griesschnitte gebacken mit Birnenkompott. Schon draussen höre ich ihn (Grethen) schimpfen. Ich rein ins Speisezimmer zum Abdecken. Ich will es selber tun. Da fliegt mir schon die Schüssel entgegen: 'Hier haben sie den Schweinefraß!'

Am nächsten Tag melde ich ihn bei der Behörde und bitte den Herrn Landrat, denselben

aus dem Hause wegzunehmen. Vergebens! Im Gegenteil macht man den Mann zum Gendarmen im benachbarten Dorf Eich.

Bald schon höre ich, daß böse Buben ihm dort die Haut gegerbt haben. worauf er dann schon nach 4 Wochen die Gendarmerieuniform ausziehen mußte.

Erich Bermel fiel im Feld. Meine Frau geht zum Seelenamt. Als sie zurückkommt, rief Frau Grethen ihr nach: 'Geht das dumme Luder mit zwei Gebetbücher zu ihrem Pfaffen und läßt sich verdummdeiwelen!'

Alle Versuche, diese Bonzen aus dem Haus zu bekommen, scheitern. Da kommt mir der Zufall zu Hilfe. Der Luxemburger Edmund Verhangen geht am 14. November '44 zum Westwall. Am 30. November steht er wieder bei mir in der Pension: 'Der Westwall ist fertig. Nun geht es nach dem Allgäu zum Skifahren.'

Ich schaue mir diese Jammergestalt an. 18 Jahre alt, gesund und kräftig. Als Ausländer stets die H-J-Uniform an mit Parteiabzeichen. Während deutsche, sechzehnjährige Jungen brav und treu ihre Pflicht tun und bereits ihr Blut hergeben, liegt dieser Flegel seit Ende August in meiner Pension, ohne auch nur eine Hand für Deutschland zu heben. Aber monatlich sein Geld in Empfang zu nehmen, dafür ist Grossdeutschland da.

Ich lasse mir die Entlassungspapiere zeigen. Was ist das? Vom 2. September bis zum 30. November 1944, also 3 Monate am Westwall tätig?!

'Nein! Das ist doch unmöglich. Am 14. November waren Sie noch hier,' - sagte ich. Erwidert er mir: 'Das geht Sie nichts an!'

Ich melde dies dem Bürgermeister. Drei Tage später kommt der Wachtmeister aus Burgbrohl zur Vernehmung Verhangens nach hier. Ein Kamerad der H.J., der dort auf dem Büro war, hat die Bücher und Entlassungspapiere gefälscht, gegen Zigaretten, - um den Verhangen, der gerne wieder zur Mutter wollte, nach 14 Tagen zu entlassen.

Da regte der politische Leiter Grethen sich darüber auf, daß man wegen solcher Lappalien einem Luxemburger Jungen Schwierigkeiten mache. Grethen rief: 'Es fließt noch Blut! Ich habe.....(Text unleserlich) 'Die Frau lief mit schiefem Kopf durch den Speiseraum und öffte meiner Frau nach: 'So läuft das dumme Luder jeden Tag zu ihrem Pfaffen mit 2 Rosenkränzen und 2 Gebetbüchern. Besser wäre es, sie würde statt dessen uns mehr Fleisch zukommen lassen und Werke der Barmherzigkeit üben.'

Der Wachtmeister Schmitz schüttelt den Kopf, klopft mit auf die Schulter und sagt: 'Wenn Sie sich das gefallen lassen, habe ich keine Achtung mehr vor Ihnen. Kommen Sie morgen früh nach Burgbrohl und geben Sie dies zu Protokoll. Ich bin Ihr Zeuge, daß Sie mit diesen Leu-

ten nicht zusammenleben können.'

Am nächsten Morgen in der Früh geht Elly (Frau Elisabeth Mallmann) und ich nach Burgbrohl. Dort schreibt man diesem Manne (Grethen) mit seiner Familie sofort seine Entlassung aus. Acht Tage später verliess er uns ohne, was ich wohl ahnte, uns die Pension zu bezahlen. Zum ersten Mal, seit wir die Pension haben, blieb uns dieser Lump und Bonze die Rechnung schuldig. Über 500 RM konnte ich in den Schornstein schreiben.

Feste feiern bis zum frühen Morgen

mit Soldaten der Einquartierung im Dorf..... Und als schliesslich die Luxemburgerin Verhangen auch ins selbe Horn blies und Herren zum Feiern einlud, ohne mich auch nur im geringsten zu fragen, war es mit meiner Geduld am Ende. Nachts, so gegen halb zwei Uhr, ertönte unten im Speiseraum wieder der monotone Gesang: 'So leben wir, so leben wir, so leben wir alle Tage bei der allerschönsten Saufkompanie..... 'Da war es aus! Ich aus dem Bett raus, Hose an und ging hinunter:

'Fräulein Verhangen, ich gebiete Feierabend! In fünf Minuten wird alles geräumt sein!'

'Lassen Sie uns noch eine Viertelstunde Zeit.'

'Nein! es ist aus!'

Elly schimpfte natürlich, weil ich dies getan hatte. Ich aber war froh.

Morgens um 7 Uhr brannten noch die elektrischen Kronen. Das Zimmer war überheizt - leere Flaschen. Da schlage ich mit der Faust auf den Tisch und erkläre:

- Fräulein Verhangen, ich verbiete Ihnen das weitere Verbleiben in meinem Hause. Wenn ich Feierabend biete, ist Feierabend.

- Ja ... aber ich konnte Herrn Hauptfeldwebel Neuhaus doch nicht in der Nacht um halb zwei Uhr auf die Strasse setzen.

- Herr Hauptfeldwebel Neuhaus hat um 10 Uhr Zapfenstreich und ich werde ihn schon seiner Behörde melden. Sie aber verlassen noch heute mein Haus. Ich verbiete mir, daß man mein Haus zu einem Bordell oder christlichen Puff macht. Das kommt nicht in Frage!

Dann schlage ich die Türe zu und gehe als Volkssturmmann wieder mit Schuppe (norddt. für Schippe) und Hacke zum Panzersperrenbau. Als ich durch und durch gefroren mittags nach Hause komme, war Fräulein Verhangen auf und davon, angeblich nach Wiesbaden. Ich habe Fr. Verhangen nie wiedergesehen. Der Frau Verhangen habe ich noch am selben Tag erklärt: 'Jedem der nicht gehorcht, schmeisse ich achtkantig heraus. Ich habe Familie Grethen herausbekommen, ich bekomme auch noch andere heraus.'

Für einige Tage hatte ich Ruhe....

Am Morgen des 6. März 1945 kommen neue Wagen. 16 Sanitäter bleiben in der Schule, bewachen das dortige Lager.

- Wo kommt ihr her?

- Von Neuenahr. Wir haben dort das Lazarett abgebrochen und bringen die Schwerkranken nach Andernach-Neuwied. Hier ist Zwischenstation. Die AMYs stehen vor Neuenahr. Da mußten wir über die Berge weg.

Als die Luxemburger Familie Verhangen dies hörte, fasste sie Entsetzen.

- Weg! Nichts als weg! Wenn die Amerikaner kommen, die hängen uns auf. Rauf, schnell packen und dann oben auf die über Nickerich gehende Straße.

Dort nimmt sie ein Militärwagen mit auf die andere Rheinseite, wenn bloß die Brücke noch steht. Wir aber sagen übereinstimmend Gott sei dank. Denn in der Stunde unserer größten Sorge und Gefahr, die uns bevorstand, waren die Luxemburger unsere allerschlechtesten Freunde, die man sich denken kann."

Wassenach wurde am 9. März 1945 von amerikanischen Truppen besetzt.

* * *

So weit der authentische Bericht des Josef Wallmann aus Wassenach. Wer ihn gelesen hat, wird angeekelt sein, wird sich seine Gedanken machen. Fest steht, daß die „Lëtzebuurger Gielmännercher" damals eine reelle Gefahr für uns alle waren, ein Gesindel, das sehr vielen echten und braven Luxemburgern großes Leid und Tod bescherte. Ihr Benehmen auf der Flucht ist so recht bezeichnend für das, was sie in Wirklichkeit waren: „Lumpen" und „Bonzen".

Wir Zwangsrekrutierte erinnern daran, daß nach der Liberation unserer Heimat, zu der Zeit, als sich die hiervor geschilderten Ereignisse zugezogen haben, das große Sterben in unseren Reihen erst begann, daß die Zahl der Todesopfer sich ab diesem Datum mehr als vervierfachte. Gebe Gott, daß sich niemals etwas dergleichen ereigne.....

s.n.

Die Geister, die er rief, er wird sie nicht mehr los!

Im «rappel» 1/2 (Revue der LPPD) rechtfertigt der «Commissaire à la Résistance» sein Verhalten im letzten Krieg. Er schildert einen Teil seines Lebenslaufes während der Nazizeit und übersieht vollständig - wie bereits gehabt - daß er mit Behauptungen in keiner Weise den Beweis erbringt, die «Floskeln» in seinem RAD-Aufsatz nicht geschrieben zu haben.

Flausen, nichts als Flauseln!

Neuerscheinung

Odyssee eines Diekircher Zwangsrekrutierten

1939-1945

von Bernard Ditsch-Berg
Vorwort vom Historiker Gilbert Trausch

Der Autor berichtet über:

- 1) die angstvolle Zukunft
- 2) den Widerstand
- 3) die Zwangsrekrutierung
- 4) den Kampf um den Monte Cassino
- 5) die deutschen Zuchthäuser
- 6) die Flucht
- 7) die amerikanische Kriegsgefangenschaft

mit zahlreichen Bildern und Dokumenten
Format: 16,2 x 22 cm, 112 Seiten, 2farbiger Einband. Bestellen kann man das Buch bei der St. Paulus-Druckerei durch Überweisung von 485 F. auf das Postscheckkonto Nr. 12-12 (mit dem Vermerk «Odyssee», in den Buchhandlungen, oder mit evtl. Widmung an Privatadresse
Tel.: 80 82 10.

25. Anniversaire vun der Sectioun Schieren

An der leschter Generalversammlung war decidéiert gin, den 25. Anniversaire vun eiser Amicale den 11.1.1987 durch eng Feier mat besonneschem Charakter ze wiirdegen. Eis Sectioun as de 27.1.1962 gegrennt gin, an zielt haut nach 33 Mëmbere.



D'Gedenkmass gouf vum Professer a Komerod Abbé Jacques Ludwig zelebréiert. Hien huet an senger Priedegt déi richteg Wieder fond, fir äis d'Dramatik, d'Zwangsrekrutierung, déi schwéier Entscheedong an Affer deemols, awer och de Glaf an de Courage vun dëser strapazierter Jugend fir un An ze stellen.

De Kouer, ënnert der Direktioun vum Här Alph. Thomas, a mam Organist Félix Meisch, huet mat Bravour den gesanglechen Deel iwerholl. Eis Solisten, d'Komerode Jos a Pol Goerens hun all déi, déi do waren, oplauschtere geloos, wéi si dat ergreifend Lid, «Un eis Jongen 1940-1945» (Text a Musek vum René Schmit) virgedroen hun.

Déifsënneg war d'Cérémonie um Kiirfecht, wou mir trotz der kaaler Temperatur eis zesumme fond hun, fir beim Monument vun den E.d.F. Blumme néier ze léen. D'Sonnerie aux Morts gouf gespilt vum Alfred Kayser. Ënner gedämpfem Trommelwibel, huet de Komerod Metty Nickels namentlech opgeruff:

Déi Gefaalen - - - - déi Vermëssten - - - - déi nom Krich verstuerwe Komerodinnen a Komeroden, - - - - an och déi verstuerwe Leid, déi Haap a Gutt an esouguer hiert Liéwen an de Joren 1940-1945 reskéiert hun, fir dem Lëtzebuerger Land jonkt Liéwen ze erhaalen, an als Merci durfir am Joer 1969 mat der «Médaille de la reconnaissance nationale» dekoréiert goufen.

Fir all Affer vum leschte Weltkrich, huet de Paschtouer Jacques Ludwig engt lescht Gebied gesot.

Beim Éirewäin sot de President Martin Thoma der Geméngverwaltung, den Duerfveräiner, an alleguer deenen, déi fir den Erfolleg vun dëser Jubileumsfeier beigedroen hun, e spezielle Merci. Hien huet eis alleguer drun erënnert,

dass och nach no 40 Joer, dee Calvaire, deen d'Naziën eiser Generatioun opgezwongen hatten, nët an de Vergiess geroden därf. D'Vermiechtnës vun den doudige Komerode musse mir deene Generationen weiter ginn, fir datt si doraus eng Léier zéie kënnen.

De Buurgermeeschter a Komerod Gust Goerens huet eis am Num vun der Geméng begréisst. Hien sot äis Merci fir eis Presenz, an huet un dei schwéier Jore vum Krich erënnert, de Widderstandswëllen vun all gudden Lëtzebuerger; un de schwéieren Tribut, deen eist Duerf huet misse bréngen. «D'Wonnen, déi de Krich geschloen huet, sinn zwar geheelt, awer d'Läinzéchen si bliwwen, an déi doen nach wéi.»

Als Ofschloss, as eise President Martin Thoma fir seng 25 Joer Presidentschaft vun eiser Amicale geéiert gin.

De Komerod Metty Nickels huet him am Num vun der Amicale merci gesot fir säin dévouement. «Martin du hues et verstaan, dénger Missioun gerecht ze gin, an déng Schof bei der staang ze haalen. Mir alleguer vun eiser Amicale, wënschen dir, Martin, all Guddes, vir allem eng gutt Gesondheet».

Hien huet all Uwésend gebieden d'Glas ze hiewen. Prost Martin, prost op eis Amicale, prost op eis schéin Hémecht.

Fir dësem Merci Ausdrock ze gin, huet d'Komerodin Irma Ries him eng prächtég Palm iwerrecht.

Um 12,30 Auer, war eise Rendez-vous fir d'Metteggiessen am Restaurant «Hostellerie Finsterthal». En exellente Menü gouf eis servéiert. Deen hu mir eis gutt schmaache geloos.

Muench Errënnerong, gudder a manner gudder, goufen ausgetosch, an nom Cafi hu mir eis dem Alldag erëm uvertraut.

Oberkorn

Mitte Januar trafen sich die Oberkorn Zwangsrekrutierten zur Jahresrückschau. Sekretär Ed. Wack trug einen Tätigkeitsbericht vor, welche auf eine rührige Sektion schließen läßt. Man organisierte die «Journée de commémoration locale» einen Ausflug und war am «Trèppeltour» in Diekirch beteiligt. Selbstverständlich nehmen die Oberkorn EdF an vielen lokalen Veranstaltungen teil.

Die 56 Aktive und 47 Ehrenmitglieder zählende Sektion wird von folgendem Vorstand geleitet: Eugène Pesch, Ehrenpräsident; Alex Stolz, Alterspräsident; Nic. Philippe, Präsident; Dominique Schmit, Vizepräsident; Ed. Wack, Sekretär; Antoine Klein, Jos. Friedrich, Jean Wirtz, Henri Gilberts, J.P. Piren und Nic. Kleren, Mitglieder.

Sympatische Geste

Zur Nachahmung empfohlen. — Von 1943 bis zur Liberation unseres Landes vom Nazijoch am 10. September 1944 war Frinn Thorn aus Petingen bei der Familie Edy Schweitzer-Kinzelé versteckt gewesen. Als Resistenzler hatten mit ihm zusammen die beiden Refraktäre Emile Ehlinger und Arthur Pinnet bei der Familie Schweitzer Unterschlupf gefunden. Um sich auch mehr als 40 Jahre danach ihren einstigen Helfern und Rettern vor den ihnen nachstellenden Nazihäschern erkenntlich zu zeigen, hatten sie die Familie Schweitzer nach Petingen eingeladen um mit ihnen Wiedersehen zu feiern. Beim Mittagessen im Restaurant Meunier und in den Stunden danach wurden viele Erinnerungen an die schlimmen und lebensgefährlichen Zustände der deutschen Besatzungszeit ausgetauscht. Die Freundschaftsbanden so gefestigt, trennte man sich mit dem Versprechen, sich recht bald wiederzusehen.

Wiltz

Am vergangenen 15 Januar 1987 hielten die Wiltzer Zwangsrekrutierten ihre ordentliche Generalversammlung ab. Im Festsaal der "Auberge Michel Rodange" konnte Präsident Jean-Pierre Thillens zahlreiche Mitglieder der Sektion begrüßen. Er verlieh seiner Freude Ausdruck darüber, daß auch heute noch ein ungewöhnlicher Kameradschafts- und Freundschaftsgeist im Kreis der Zwangsrekrutierten, ihrer Angehörigen und ihrer Freunde vorherrsche.

Sekretär Jean-Pierre Even trug den Jahresbericht vor und J.-P. Thillens den Kassenbericht, die beide von der Versammlung gutgeheißen und angenommen wurden. Aus dem Aktivitätsbericht sei festgehalten: Präsenz bei den nationalen Streikerinnerungsfeierlichkeiten am 31. August 1986; die Teilnahme an der "Journée de commémoration nationale" im Monat Oktober; ein Ausflug nach Straßburg mit Besichtigung des Europäischen Parlaments unter der Leitung von Ernest Mühlen; im Juli hatte der Eschweiler Bürgermeister Strotz seine Kameraden eingeladen; eine weitere Einladung erging im Monat Oktober durch Will. Lentz, Bürgermeister von Goesdorf und im November referierte Ernest Mühlen in einem Diavortrag zum Thema „Pakistan und der Krieg in Afghanistan“.

Die derzeitige Zusammensetzung des Vorstandes der Sektion ist folgende:

Ehrenpräsident: Lambert François; Präsident: Thillens J.-P.; Sekretär: Even J.-P.; Kassierer: Stranen Jängi; Mitglieder: Becker André, Deckenbrunnen Emile, Federspiel Raymond, Grotz Jean-Pierre, Heiderscheid Jacqueline, Jaas Nicolas, Jopa François, Probst Lucien und Stranen Maisy.



AFFILIÉE À LA
FÉDÉRATION DES
VICTIMES DU
NAZISME. ENROLÉES
DE FORCE

Gräber von verstorbenen Luxemburger Zwangsrekrutierten in Kirsanov.

Vor seiner Heimkehr aus Moskau, Ende 1985, hatte unser früherer Botschafter, Guy de Muysen, auf Wunsch der Luxemburger Regierung und der Amicale Tambow, eine Reise nach Tambow und Kirsanow unternommen, um Nachforschungen anzustellen über die Namen der dort verstorbenen Luxemburger Zwangsrekrutierten.

In den Gemeindebüchern der Stadt Kirsanow konnte er die eingetragenen Namen von 35 Luxemburgern ausfindig machen.

Nachstehend die Namen von 27 Kameraden, deren Familienangehörige inzwischen von der Luxemburger Regierung eine offizielle Mitteilung erhielten.

| Name und Vorname | Wohnort | Jahrgang |
|--------------------|------------------|----------|
| Heiderscheid Alois | Differdange | 1923 |
| Hinna Michel | Esch/Alzette | 1923 |
| Jentgen René | Bertrange | 1921 |
| Philippe Jean | Bascharage | 1922 |
| Nilles Léon | Steinfort | 1922 |
| Clarens Willy | Beaufort | 1923 |
| Steinberg Valentin | Bettendorf | 1923 |
| Lucas Camille | Differdange | 1925 |
| Alesch Romain | Luxembourg | 1921 |
| Bastian Pierre | Grevenmacher | 1925 |
| Bartholmy Philippe | Luxembourg | 1922 |
| Gansen Jean | Finsterthal | 1924 |
| Jaehne Jos. | Esch/Alzette | 1925 |
| Mutsch Victor | Asselborn | 1923 |
| Mantz Jos. | Frisange | 1923 |
| Oster Charles | Tétange | 1920 |
| Probst Camille | Luxbg-Muhlenbach | 1923 |
| Steichen Emile | Lellig | 1924 |
| Steichen Marcel | Ospern | 1920 |
| Weyer Bernard | Grevenmacher | 1923 |
| Fourmann Nic. | Troine | 1920 |
| Fischer Jos. | Mertert | 1924 |
| Jung Pierre | Olingen | 1922 |
| Muller Pierre | Schiffange | 1920 |
| Palgen Léon | Wormeldange | 1922 |
| Schmit Arthur | Dudelange | 1923 |
| Munster Emile | Esch/Alzette | 1924 |

Leider fehlt uns von den 8 nachfolgenden verstorbenen Kameraden jegliche Angabe über noch lebende Verwandte. Wir wären dankbar für jeden Hinweis, betreffend den Wohnort von eventuell noch lebenden Familienangehörigen.

| Name und Vorname | Wohnort | Jahrgang |
|-------------------------|--------------|----------|
| Bormes Gust | Hollerich | 1921 |
| Brandenburger Antoine | Bettembourg | 1923 |
| Fischer Georges | Dudelange | 1923 |
| Gaasch Paul | Dudelange | 1925 |
| Komes oder Comes, Kones | ? | 1923 |
| Lorang J.P. | Luxbg.Grund | 1922 |
| Majerus Edmond | Weimerskirch | 1921 |
| Ram oder Rahm, Ramme | Esch/Alzette | 1919 |